



Les mutations du sport en entreprise

**Même s'il concerne statistiquement peu de salariés,
le sport en entreprise est aujourd'hui au centre
des attentions. Alors que les championnats « corpo »
sont en repli, il se réoriente vers le bien-être
et s'ouvre à de nouveaux acteurs,
dont les fédérations sportives multisports.**

LES PRATIQUES DE BIEN-ÊTRE S'Y DÉVELOPPENT AUJOURD'HUI

Le sport au travail, c'est la santé ?

Volontiers encouragé par les entreprises, l'exercice physique en milieu professionnel apparaît comme un moyen de lutter contre le stress des salariés. Un nouveau marché où la concurrence s'aiguise.

Longtemps, le sport en entreprise a été assimilé au sport corporatif, caractérisé par des championnats réservés à des équipes exclusivement composées des personnels des sociétés dont elles défendent fièrement les couleurs. On y comptait bon nombre d'ouvriers, avec une certaine prédilection de classe pour le football. Il n'était pas non plus interdit de voir là une lointaine filiation avec les préoccupations sociales et hygiénistes du paternalisme industriel de la fin du XIX^e siècle, quand les grands patrons éclairés s'efforçaient d'offrir des loisirs à leurs employés, tout en se montrant soucieux d'entretenir

leur force de travail, notamment en les écartant du fléau de l'alcoolisme...

Ce sport «corpo» a connu son âge d'or dans les années 1970, lorsque les Trente Glorieuses jetaient leurs derniers feux. Les premiers soubresauts de la crise et les profondes transformations de l'économie qui suivirent – désindustrialisation au profit du développement des activités de services, forte progression du chômage – ont remis en cause ce modèle. Les bouleversements du marché de l'emploi et les nouveaux modes d'organisation du travail et de management (*lire ci-dessous*) n'ont fait qu'accélérer son déclin, sinon son obsolescence.

Par ailleurs, cette pratique n'a jamais concerné qu'une part modeste de la population active. Maître de conférences à la faculté des sciences du sport de Strasbourg et récent auteur d'une enquête très fouillée sur *Le sport en entreprise*, Julien Pierre (1) l'estime entre 10 et 15 % des salariés. Mais si cette proportion peut atteindre jusqu'à un quart ou un cinquième du personnel au siège de grandes firmes qui valorisent la pratique physique et mettent à disposition des infrastructures ou proposent une prise en charge financière, ces exemples sont peu représentatifs.

PAUSE MÉRIDIDIENNE

Le deviendront-ils demain? Le sport en entreprise est en effet aujourd'hui valorisé à la fois comme outil de management et, surtout, comme moyen de favoriser le bien-être au travail, en particulier pour le personnel de bureau, rivé à son écran d'ordinateur et le téléphone à portée de main.... Dans un univers professionnel généralement moins éprouvant physiquement qu'auparavant mais toujours plus stressant, le sport en entreprise concerne désormais principalement une population – parfois très féminisée – d'employés ou de cadres et affiche des préoccupations de santé. La pratique sportive régulière est envisagée comme un moyen de prévenir le surmenage qui conduit à l'épuisement et à la dépression: le fameux *burn-out*, que certains souhaiteraient voir reconnu comme maladie professionnelle. Il serait également sans doute plus juste

NOUVELLES TECHNOLOGIES, STRESS ET SÉDENTARITÉ

«Les nouvelles technologies accélèrent le travail, amplifient la pression exercée et justifient au final l'avènement de ce mal moderne qu'est le stress. Cette logique inflationniste génère son lot de dégâts humains. C'est ainsi que ces mêmes entreprises s'attachent à endiguer la propagation de la souffrance au travail – alors qu'elles en sont les principales responsables – et se soucient de plus en plus de la santé physique et morale de leurs collaborateurs. Un autre paradoxe mérite d'être relevé: l'ergonomie, cette science de l'adaptation des situations de travail aux hommes, a fait d'énormes progrès ces dernières années. (...) Mais ce faisant, on fait le lit d'une sédentarité croissante qui touche de plus en plus de collaborateurs que l'on encourage désormais explicitement, par différents moyens, à se remettre en mouvement. (...) Le sport est à la fois susceptible d'intervenir comme un exutoire, un moyen de se défouler, une échappatoire au stress accumulé au travail. Il est par ailleurs souvent présenté comme un outil de stimulation, de cohésion et d'intégration.» ●

Extraits de la préface de *Le sport en entreprise*, de Julien Pierre (*Économica*, 2015).



Fédération Française d'athlétisme

Les coaches comptent parmi les nouveaux acteurs du sport en entreprise.



de parler désormais de «sport au travail» plutôt que de «sport en entreprise». Dans ce contexte, la pause méridienne est devenue le créneau privilégié de pratiques qui tiennent davantage de l'exercice physique que du «sport» proprement dit, avec la connotation compétitive du terme. Ces pratiques se développent parfois à l'initiative de salariés qui invitent leurs collègues à les accompagner pour aller courir ou nager. L'entreprise peut faciliter les conditions de cette pratique : pause plus longue acceptée, accès à des douches... Elle peut aussi l'encourager en prenant en charge une partie de son coût ou en «sponsorisant» une inscription groupée à une course hors stade. À la condition toutefois que ses employés revêtent un tee-shirt à son nom, ce qui lui permettra de surfer sur l'événement pour sa communication interne (2)...

Le sport est d'ailleurs volontiers utilisé par les directions des ressources humaines pour sa dimension de performance et sa capacité à souder un groupe. Dans les années 1980 et 1990 ont fleuri des stages utilisant des activités de pleine nature invitant à se dépasser et à vaincre ses appréhensions dans un contexte collectif : course d'orientation, canyoning, rafting, escalade avec descente en rappel, saut à l'élastique...

Une pratique pas forcément adaptée pour motiver l'employé lambda, mais plébiscitée par les responsables marketing souhaitant remobiliser leur équipe de vente !

OUTIL DE MANAGEMENT

Une version plus soft de ces «parcours du combattant» s'est développée depuis sous la forme de séminaires de *team building* et autres *incentives* consistant en «l'organisation, en dehors du cadre spatial de l'entreprise, de réunions professionnelles agrémentées d'activités sportives dans un environnement propice à la pratique. Plus doux, ces stages de deuxième génération restent liés à la volonté des encadrants de stimuler leurs subordonnés» souligne Julien Pierre. Cependant, ces stages organisés par des agences événementielles restent ponctuels et ne concernent généralement qu'une partie des salariés ou des cadres d'une entreprise. Or la tendance actuelle est bien de favoriser une pratique régulière, dans l'idée qu'un salarié bien dans son corps et dans sa tête sera plus efficace au travail. Et si, en plus, une pratique partagée permet de décroiser les services ou de faire se rencontrer des personnels de différents étages, la cohésion des équipes et l'esprit maison ont tout à y gagner !

Plusieurs acteurs se sont positionnés sur ce créneau d'une pratique quotidienne ou hebdomadaire, à commencer par les gestionnaires de structures de remise en forme comme le Club Med Gym et sa filiale pro, le CMG Sports Club Corporate. Ces poids lourds ciblent les grands groupes, pour lesquels ils animent généralement des espaces dédiés bien pourvus en matériel d'exercice. Les *clusters*, ces regroupements sur un même lieu d'entreprises œuvrant généralement dans des domaines proches, sont particulièrement propices à ce type d'initiatives, l'exemple le plus fameux étant le quartier d'affaires de La Défense.

Ces structures sont concurrencées par les coaches sportifs, qu'ils soient freelance ou regroupés au sein de sociétés plus aptes à répondre aux demandes. Des gestionnaires d'équipements sportifs viennent également mordre sur ce marché, comme les centres de futsal indoor volontiers fréquentés par de jeunes cadres après leur journée de travail. Des créneaux horaires qu'une entreprise peut décider de financer, au même titre qu'un abonnement à une salle de remise en forme.

Les fédérations sportives sont également présentes. Historiquement, plusieurs étaient déjà sur le terrain de la compé-

tion. N'est-ce pas la vocation de la Fédération française du sport en entreprise (FFSE), héritière de l'Amicale des clubs corporatifs (lire ci-dessous)? De son côté, la Fédération française de football fédère encore 20 000 adeptes d'un «football entreprise» qui, au seuil des années 1980, en réunissait néanmoins quatre fois plus... À des degrés et avec des succès divers, les fédérations de basket, de badminton, de golf, d'aviron ou d'athlétisme développent aussi une offre spécifique en direction des entreprises.

Enfin, depuis quelques années le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) s'efforce de rapprocher le monde du sport de celui de l'entreprise. Une convention signée en 2010 avec le Medef, s'est traduite par un *Guide pratique du sport en entreprise* et par l'ajout d'une journée dédiée au programme de l'événement annuel «Sentez-vous sport». L'organisation représentative du patronat français a ainsi accueilli le 10 septembre les premières Assises européennes sport et entreprises, où le sport était présenté comme «un enjeu de performance sociale et économique pour l'entreprise», étude commune avec le CNOSF à l'appui.

Les fédérations multisports posent à leur tour quelques jalons, en ciblant la dimen-

sion «bien-être». En cela, leur offre est plus complémentaire que concurrente de celle de la FFSE et des fédérations unisports. Dès les années 2000, la Gymnastique volontaire (3) a développé une offre «corpo gym» qui visait notamment à accompagner le renouvellement de ses adhérent(e)s. Sans doute trop orientée vers la prévention des risques, cette formule proposant musculation, gymnastique douce et jeux collectifs n'a toutefois pas rencontré tout le succès escompté. La FFEPGV n'en est pas moins présente dans une cinquantaine de sociétés.

LES FÉDÉRATIONS MULTISPORTS AUSSI

De son côté, depuis deux ans la Fédération française Sports pour tous accompagne les salariés sédentaires vers une pratique régulière avec une méthode qui insiste sur «la motivation» et «l'aide au changement de comportement». «Le public sédentaire se rencontre dans l'entreprise. C'est même là où il est le plus facile à toucher, car pratiquer sur son lieu de travail supprime le frein le plus souvent invoqué: le manque de temps. D'où notre volonté d'être présents sur ce lieu de travail», explique Julien Cizelle, chargé de mission sport santé en entreprise.

Ces interventions – qui débouchent parfois sur la création d'une association sportive –

se font en étroite concertation avec l'entreprise concernée, qui y voit aussi son propre intérêt. «Nous intervenons généralement sur des périodes de trois mois, à raison de deux heures par semaine, pour des groupes d'une quinzaine de personnes (4). Mais nous savons nous adapter. Lorsque les dirigeants de l'entreprise préfèrent une première sensibilisation, nous proposons par exemple des tests de condition physique validés scientifiquement» précise Julien Cizelle.

Et les autres? En dépit de leur nom, la Fédération sportive du sport travailiste (FFST) – aux effectifs relativement modestes – et la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) ne ciblent pas particulièrement le public des salariés. Cette dernière touche surtout ceux-ci en raison de liens privilégiés avec certains comités d'entreprises ou du rayonnement de son championnat de football à 7 en région parisienne, auquel s'inscrivent entre autres des équipes composées de collègues de travail. Pour la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF) issue des patronages catholiques, ce n'est pas non plus «un public cible», explique Gladys Bézier, directrice des services. En revanche, «même si elles n'interviennent pas directement au sein des entreprises, nombre de nos associa-

LA FFSE, LE SPORT TAILLE «PATRON»

Pour juger des habits neufs de l'ex-Amicale des clubs corporatifs (ACC), fondée en 1952 et devenue en 2003 Fédération française du sport d'entreprise (FFSE), affiliée au Comité national olympique et sportif français, il suffit de feuilleter la nouvelle formule de son trimestriel *Sport & entreprises* et ses faux airs de magazine économique. En couverture, le costume-cravate est de rigueur, et l'entretien central généralement réservé à un



sation du travail qui facilite la pratique physique et sportive et dans la recherche d'infrastructures disponibles pour l'accueillir. Nous les accompagnons dans un projet global, en étant à leur écoute: il s'agit de sur-mesure» insiste Frédéric Delannoy.

C'est toutefois la communiste Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des Sports du gouvernement Jospin, qui a assis la légitimité

haut dirigeant sportif ou un manager au discours résolument positif et corporate. «Nous avons revu notre stratégie de communication: auparavant principalement tournée vers les CE, elle s'adresse désormais plus directement aux dirigeants d'entreprise, auprès desquels nous mettons en avant le sport-santé et le sport comme outil de management, pour l'intégration des nouveaux arrivants par exemple» explique le DTN Frédéric Delannoy. Cette stratégie semble porter ses fruits puisque la FFSE revendique aujourd'hui 40 000 licenciés, «un chiffre en progression de 20% sur l'année». «De plus en plus d'entreprises nous sollicitent. Nous les aidons à concevoir une organi-

de la FFSE à organiser le sport en entreprise en l'autorisant à délivrer elle-même des licences: plus besoin d'être licencié à la FFF ou à la FFBB pour participer à une compétition de football ou de basket! D'ailleurs, même si la FFSE s'efforce de faire oublier l'image «corpo», façon «bleu de travail», qui fut la sienne, elle n'oublie pas cette vocation historique et organise des championnats pour 2000 clubs d'entreprise et des Jeux nationaux d'été biennuels: en 2014, ils ont réuni 2200 sportifs (dont 550 femmes) dans 28 disciplines, et cette année une délégation de 1500 athlètes représentait la France aux Jeux européens organisés en Italie. ● PH.B.



tions adaptent leurs créneaux pour accueillir des salariés à la pause méridienne ou après la journée de travail, pour des pratiques de loisir au sens large, y compris de plein air.»

« SPORT ET SOCIÉTÉ »

Quant à l'Ufolep, elle est encore peu présente sur ce nouveau « marché », à l'exception notable du comité de Loire-Atlantique (lire page 14). Nombre de comités départementaux sont toutefois à l'affût, comme celui d'Eure-et-Loir. « En lien avec les CE, nous souhaitons nous positionner sur le temps de pause méridienne, avec une offre qui s'appuie sur les activités physiques d'entretien et de bien-être, la marche nordique et les concepts Ufo Move et Plurisport. Mais les sollicitations que nous menons depuis deux ans ont du mal à aboutir » constate le délégué Hervé Pelletier. « Nous en sommes venus à penser que les CE ne sont pas toujours la meilleure porte d'entrée », ajoute son adjoint Adrien Jouvencel, qui anime par ailleurs des ateliers de posture et de renforcement musculaire pour des personnels d'une maison de retraite médicalisée, amenés à porter et déplacer des personnes âgées impotentes. « C'est un créneau difficile à investir, estime pour sa part Ludovic Trézières, délégué des Yvelines. Surtout en région parisienne, où de nombreux prestataires l'occupent déjà. »

Les comités possédant plusieurs éducateurs sportifs et proposant des activités physiques d'entretien ou engagés dans des actions sport-santé sont toutefois bien placés pour se lancer. Et ceux qui animent des activités



« Run at Work » à La Défense : quand le running se mue en outil de com'.

sportives dans le cadre de stages de remobilisation pour personnes en recherche d'emploi pourraient tout aussi bien intervenir auprès de ceux qui en ont un ! Aujourd'hui, la promotion du sport pour tous ne s'arrête plus à la porte de l'entreprise. Et l'Ufolep pourrait trouver là l'occasion de donner une dimension supplémentaire à ses actions « sport et société »... ●

PHILIPPE BRENOT



(1) *Le sport en entreprise. Enjeux de société*, préface de Stéphane Diagona, Économica, 2015, 204 pages, 27 €. Cet article s'appuie sur cet ouvrage documenté, synthétique et accessible, qui aborde tous les aspects du sujet. Julien Pierre est également intervenu dans le cadre de l'atelier « sport,

bien-être en entreprise » de l'Université européenne du sport de Strasbourg. L'intitulé de son intervention : « Promouvoir le sport pour tous les salariés : au travail ! » (2) Des épreuves sont même aujourd'hui dédiées aux entreprises. Le jeudi 21 mai, le 1^{er} « running des entreprises » (développé par B2Run, en partenariat avec la FFSE) s'est déroulé à Nice selon la formule suivante : départ à 17 heures (après le travail) et arrivée à l'Allianz Arena après un parcours de 6 km permettant de réunir le plus grand nombre de salariés. Le même jour, Run at Work (une organisation ASO) a accueilli 3000 participants en soirée au cœur de La Défense autour du même concept : « Le moyen idéal de booster le bien-être des salariés, tout en s'inscrivant dans la tendance sportive du moment » résumait l'organisateur. (3) FFEPGV : Fédération française d'éducation physique et de gymnastique volontaire. (4) Selon Julien Cizelle, un an après avoir bénéficié dans le cadre de leur entreprise de deux heures de pratique hebdomadaire sur trois mois, plus de 80% des personnes conservent une pratique régulière, quelle qu'elle soit.

SENIORS EN ENTREPRISE ET PRÉPARATION À LA RETRAITE AVEC L'UFOLEP ET LA MGEN

Les seniors « en entreprise » ou « en activité » sont l'un des publics ciblés par la stratégie de l'Ufolep en direction des plus de 50 ans, qui distingue plus précisément : les « jeunes seniors » en bonne santé, à qui l'on propose plutôt du multisports ; les « 55-65 ans » susceptibles d'être intéressés par la prévention des maladies liées au vieillissement (arthrose, ostéoporose) ; et enfin les seniors souffrant de douleurs musculaires ou de stress au travail et que des ateliers spécifiques (en lien avec la médecine du travail) contribuent à « soulager ». Reste à traduire ce plan sur le terrain.

L'Ufolep aborde également avec la Mutuelle générale de l'Éducation nationale ce public sous l'angle de la préparation à la retraite, en liant l'engagement associatif à la pratique sportive. On sait que, si elle n'est pas anticipée, la fin d'activité professionnelle peut se traduire par un isolement social, la

sédentarité physique, voire un état dépressif. Or l'engagement dans la création ou l'animation d'une section sportive loisir – tout en pratiquant soi-même à cette occasion – peut contribuer à l'épanouissement du jeune retraité et au maintien de son capital santé : une approche à laquelle le concept de Plurisport développé par l'Ufolep correspond parfaitement. L'Ufolep et la MGEN expérimentent actuellement une offre de formation qui s'adresse notamment aux professionnels de l'éducation (généralement rompus à la pédagogie) bientôt en retraite ou l'étant depuis peu. À l'instar du dispositif « Lire et faire lire » parainé par la Ligue de l'enseignement, où des retraités effectuent des séances de lecture dans les écoles, le projet « Bouger et faire bouger » souhaite mobiliser de nouvelles ressources humaines sur des activités multisports. ●

BENOÎT GALLET, DTN ADJOINT DE L'UFOLEP

PARMI LES COMITÉS UFOLEP

La Loire-Atlantique en éclaireur

Forte d'une solide équipe d'éducateurs sportifs, l'Ufolep de Loire-Atlantique s'est lancée il y a trois ans sur le créneau.

Un comité Ufolep souhaitant pénétrer le monde de l'entreprise imite souvent les demandeurs d'emploi: il arrose de CV les employeurs potentiels. «Pour présenter notre offre, nous avons adressé un courrier aux 600 comités d'entreprise du département», explique Maxime Lethu, chargé de mission à l'Ufolep de Loire-Atlantique.

SÉANCES HEBDOMADAIRES

Si les réponses furent rares, un projet s'est toutefois rapidement concrétisé avec l'entreprise Quille Construction, filiale BTP de Bouygues, pour une animation sportive hebdomadaire pour des personnels du siège, en centre-ville de Nantes. Depuis trois ans, chaque mardi un animateur départemental intervient sur le créneau 12h-13h pour un effectif – exclusivement féminin – d'une dizaine de salariées, renouvelé d'un tiers chaque année. Les séances, Pilates et gymnastique douce, se déroulent dans une salle de réunion dont on pousse les tables. «Ce sont des activités où l'on transpire peu et qui n'exigent pas de prendre une douche après, car il n'y en a pas à disposition. Surtout, elles conviennent parfaitement à ce public» souligne Maxime Lethu. Précision importante, le coût de la pratique est pris en charge à 100% par l'entreprise.

Pendant deux ans, le comité Ufolep a également encadré de la marche nordique pour le CE du conseil général, qui souhaitait compléter le panel d'activités proposées aux salariés lors de la pause méridienne. Deux lieux s'y prêtaient à proximité: l'Île de Nantes et le Jardin japonais. Mais la fréquentation, fluctuante selon la météo, s'est progressivement réduite de dix à quatre ou cinq personnes par séance, et l'an passé la prestation n'a pas été renouvelée.

Depuis la rentrée 2014, l'Ufolep de Loire-Atlantique propose surtout quatre créneaux hebdomadaires (du mardi au vendredi 12h30-13h30) sur le quartier Madeleine-Champ de Mars, où sont concentrées de nombreuses sociétés. Ces séances réunissent une soixan-



Pas toujours facile de trouver une salle à proximité du lieu de travail.

taine de salariés appartenant à une vingtaine de structures différentes: SNCF, CIC, Canon, scène nationale du Lieu unique, agences d'architecture et de communication, etc. Elles se déroulent dans une maison de quartier ou des salles louées (à une compagnie de danse par exemple), avec un effectif maximal de quinze. «Notre offre est complémentaire de celle des salles de remise en forme, dont les prestations sont bien supérieures (machines, spa, squash, gym douce) mais pour des tarifs plus élevés. Les nôtres vont de 120 à 150€ à l'année (septembre-juin), avec une prise en charge très variable – de 100% à rien du tout – de la part des entreprises» explique le chargé de mission.

PÉNURIE DE SALLES

Actuellement, la principale limite au développement de ces prestations réside dans la pénurie de salles. C'est pourquoi le comité s'est rapproché de la ville de Nantes, qui l'appuie dans une démarche qu'elle considère d'utilité sociale. En revanche, il ne manque pas d'éducateurs sportifs puisqu'il en emploie déjà une quarantaine: «Beaucoup sont disponibles à la mi-journée et intéressés pour compléter leur temps partiel. Toutefois, seuls trois sont formés à l'enseignement du Pilates, les autres proposant de la gymnastique douce plus classique.»

«Le plus compliqué est de réussir à se faire connaître comme acteur du sport en entreprise», estime Maxime Lethu. C'est pourquoi l'Ufolep de Loire-Atlantique anime de temps en temps des réveillés sportifs, comme l'an passé pour la journée «sport et entreprise» de la semaine «Sentez-vous sport» du CNOSE: «Nous insistons sur la "responsabilité sociale des entreprises", en soulignant que le sport participe à la fois au bien-être physique et mental et à la cohésion du personnel.»

Comme le comité ne néglige aucune porte d'entrée, il propose aussi ses services en matière de lutte contre les douleurs physiques au travail: des contacts sont en cours avec La Poste, où le personnel des centres de tri effectue des gestes répétitifs, et avec une clinique dont les infirmières et aides-soignants doivent quotidiennement s'occuper de patients peu valides. De même, le comité aimerait capitaliser sur son expertise en matière d'activités de pleine nature et propose des raids multisports par équipe clés en main: «Nous avons les sites, les éducateurs sportifs, tout est en place. Mais nous n'avons pas encore de retour» observe Maxime Lethu. Comme quoi, sur ce créneau comme sur les autres, se positionner sur le sport en entreprise est souvent un investissement à moyen et long termes... ● PH.B.



LA SOMME SE POSITIONNE À SON TOUR

Le comité Ufolep de la Somme a lancé à la rentrée une offre de « sport au travail » avec l'appui d'un cabinet de communication rompu aux techniques du marketing. « *Considérant l'intérêt social du projet, cette prestation de conseil proposée par le Griep Picardie, une structure de soutien à l'économie sociale et solidaire, est intégralement prise en charge dans le cadre du Dispositif local d'accompagnement (DLA)* », se félicite le délégué départemental, Stéphane Lecossois. Dans un premier temps, un demi-poste d'éducateur sportif a été dégagé afin de proposer de la gymnastique douce, des sports collectifs et des activités d'extérieur sur le créneau 12h-14h. Une offre complétée par celle d'ateliers liés à la « pénibilité » : d'une part, des échauffements avant le travail pour les ouvriers du

bâtiment ; de l'autre, une « école du dos » pour l'industrie, à savoir des exercices de renforcement musculaire adaptés au travail debout.

Dès avant l'été, les contacts étaient bien avancés avec trois structures : l'Agence régionale de santé (APE et danse), la Direction régionale des affaires culturelles (sports collectifs ludiques) et Pôle emploi, où l'activité physique est envisagée comme une manière d'évacuer le stress des personnels.

Pourquoi se lancer aujourd'hui ? « *C'était l'un des derniers chantiers de notre projet départemental de développement (PDD), explique Stéphane Lecossois. Le monde de l'entreprise restait pour nous un secteur inexploré, alors que les bienfaits de l'activité physique et sportive y sont évidents.* » ● PH.B.

Du sport corpo au sport loisir Ufolep

Les championnats Ufolep accueillent parfois des équipes issues du monde de l'entreprise. Comme à Chartres et Rodez.

Parmi les 80 équipes du championnat de football à 7 qu'organise l'Ufolep de l'Eure-et-Loir, une petite dizaine est issue d'entreprises telles que Philips ou la SNCF, une entreprise publique où la tradition « corpo » est particulièrement ancienne. « *Même si le nom a pu varier, l'Amicale corpo des cheminots de Chartres existe depuis 1935*, explique Daniel Garnon, ancien joueur devenu dirigeant, et qui siège désormais à la commission technique départementale football de l'Ufolep. *En 1973, nous avons intégré le championnat départemental corpo de la FFF, qui a compté jusqu'à 45 équipes. Puis, au fil des ans et de la désindustrialisation, le nombre d'équipes s'est réduit comme peau de chagrin... Aussi, il y a une quinzaine d'années, nous avons rejoint le championnat Ufolep de foot à 7 en auto-arbitrage, auquel nous sommes fidèles.* »

La section football compte une vingtaine de licenciés, ce qui avec les obligations professionnelles et familiales des uns et des autres permet d'en réunir une dizaine pour chaque match. « *Le club s'est progressivement ouvert aux non-cheminots, même si pour continuer à nous présenter sous la bannière de l'Union sportive des cheminots de France (USCF), et bénéficier à ce titre d'une subvention, les employés de la SNCF*

doivent y demeurer majoritaires. »

Mais le club s'étant étoffé d'une section pétanque essentiellement « cheminote » (engagée dans le championnat « hivernal » Ufolep par équipe), cette présence majoritaire est assurée...

Autre exemple de la « solubilité » du sport corpo dans le sport loisir Ufolep : l'association Basket Aveyron Loisir Mixte (1). Née à Rodez il y a une trentaine d'années pour fédérer une pratique alors exclusivement inter-entreprise, celle-ci a été rebaptisée il y a deux ans par la nouvelle équipe de dirigeants pour bien signifier qu'elle accueille désormais des pratiquants venus de tous



horizons. Même si, par nostalgie ou simplement par habitude, nombre d'équipes ont conservé le nom de l'entreprise au sein de laquelle elles ont vu le jour... ● PH.B.

(1) Lire aussi page 18 l'engagement de cette association dans la Move Week.

POLITIQUE D'ENTREPRISE

Spécialisée dans le traitement du diabète, l'entreprise danoise Novo Nordisk possède une importante unité de production à Chartres. Il y a quelques années, plusieurs sections sportives de l'entreprise avaient été affiliées à l'Ufolep d'Eure-et-Loir. Mais le nouveau directeur du site a récemment souhaité donner une nouvelle impulsion à l'activité physique et sportive de ses salariés : une priorité qui fait sens pour une firme dont les produits concourent au traitement d'une maladie chronique, au même titre qu'une pratique physique régulière... En outre, sur le plan de la communication interne et externe, l'affiliation de l'ensemble de l'association sportive d'entreprise à l'Ufolep, plutôt qu'à plusieurs fédérations distinctes, permet de mettre plus facilement en avant le nom de celle-ci. Notamment à l'occasion de la grande épreuve de course à pied qu'elle organise chaque année... ● PH.B.